

# Le MORVAN

MARS 1979

« Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre »

Joseph PASQUET

## NOTRE PAGE

Les textes proposés pour la page du Morvan qui paraît chaque fin de mois, devront parvenir, si possible, en deux exemplaires, avant le 10 de chaque mois, au responsable, M. Marcel Barbotte, La Comaille, 71400 Autun (tél. (85) 52.15.35).

## NOTRE BULLETIN

Toutes communications concernant le Bulletin de l'Académie du Morvan, notamment pour l'envoi des fascicules déjà parus, sont à adresser au directeur de la publication, M. Marcel Vigreux, à Ménéssaire, 21340 Liernais.

## L'extraction de l'uranium dans le Morvan

Nous avons, dans notre page de décembre 1978, reproduit à titre d'information objective, des extraits d'une longue interview parue dans « Vivre en Bourgogne » (Dijon) sur ce sujet, et laquelle MM. Harbonnier, directeur général de la distribution E.D.F.-G.D.F.; Faure, de la Compagnie Générale des Matières Nucléaires, et Laverie, ingénieur en chef des Mines Bourgogne et Franche-Comté, exposaient des points de vue pouvant appeler à controverse.

M. J.-P. Gillot, président du comité départemental de Protection de la Nature en Saône-et-Loire, nous a adressé le texte suivant, concernant l'extraction de l'uranium en général et en Saône-et-Loire en particulier. Nous le reproduisons dans le même souci d'objectivité :

Dans un premier temps, M. Harbonnier rappelait la nécessité de faire face aux besoins énergétiques accrus par des ressources nationales : nous pensons, nous aussi, que l'indépendance énergétique est souhaitable, nous aimerions même, autant que possible, que chaque région produise son énergie, fin de ne pas voir, par une centralisation trop poussée, la France entière privée de courant par une surcharge locale (exemple la dernière panne).

Il faudrait également remettre en question la croissance énergétique dont parle M. Harbonnier, différencier le réel bien-être qu'elle peut apporter et le gaspillage qu'elle entraîne : utilisation massive de l'énergie par l'industrie nucléaire en particulier, mais aussi pour la fabrication de produits dont l'utilisation est plus que douteuse : chauffage électrique, suréclairage des villes, publicité lumineuse, nombreux gadgets, de l'ouvre-boîte au lave-vitres domestique, en passant par la crêpière, la friteuse, le sèche-linge... Quelques gaspillages évités, le recyclage des matières (aluminium par exemple, dont la fabrication coûte sept fois moins d'énergie à partir du métal usagé qu'à partir du minerai), la fabrication d'objets faits pour durer, nous permettraient de réduire

le rapport Coulaï (rapport de la Commission nationale n° 1275) et que la France épuiserait ses réserves avant 1990, si elle ne venait compter que sur elles. fait donc venir le minerai. Selon la direction générale de l'équipement, en 1980, des approvisionnements viennent du Canada, et surtout d'Afrique, condition qu'il n'y ait ni nationalisation, ni embargo total ou partiel des pays producteurs.

L'uranium conditionne abondamment notre politique étrangère (1). A verser au même dossier le gisement de Suin, Chiddes, qui vient d'être mis en exploitation sur ces trois communes, situé à proximité de Saint-Bonnet-de-Joux, permettra à la France de faire fonctionner « parc nucléaire » de la fin du siècle pendant une demi-journée. Est-on déjà en train de râcler les fonds de tiroirs.

Mais tout cela ne serait que des questions économiques, si s'ajoutait, aux risques financiers et de politique internationale, le risque sur la santé des travailleurs et des populations voisines, contrairement aux affirmations, sans cesse répétées, d'innocuité. Les extractions de minerai, à ciel ouvert surtout, sont

l'étude. De même, l'étang de la Crouzille, à l'endroit même du pompage en eau potable, est en situation anormale trois mois sur les sept (2).

MM. Saumande, Reix et Back (Revue de Médecine de Limoges, n° 4, 1973) concluent ainsi leur étude sur le sujet :

Connaissant l'action des rayonnements sur la cellule vivante, on peut se demander quelles sont les réactions des organismes vivants qui utilisent ces eaux.

S'ajoute à la pollution des eaux la pollution atmosphérique due aux poussières radioactives libérées par l'extraction, le concassage, le broyage, et au dégagement, lors de toutes ces opérations, du gaz radio-actif appelé radon.

Les conséquences de ces nuisances se remarquent d'abord sur les travailleurs directement exposés, et sur lesquels la dose maximale admissible est dix fois supérieure à celle admise pour la population non soumise aux « risques professionnels ».

Les risques d'irradiation externe sont détectés au moyen de dosimètres ou dosifilms, remis chaque mois au service compétent, mais les mineurs ne croient pas en leur efficacité. Certains ont exposé leurs dosifilms sur du minerai à très haute teneur pendant plusieurs jours sans qu'on ne leur dise jamais qu'ils avaient été irradiés...

La contamination interne due aux particules inhalées, au radon respiré, est encore plus importante.

Toute le monde s'accorde à trouver le radon dangereux, en « quantité suffisante » induisant des cancers du poumon. La contestation se fera sur la quantité suffisante.

Les premières études faites sur

concentration de radon : des cancers du poumon sont apparus chez pratiquement tous les rats entre dix et dix-huit mois après le début de l'exposition, les effets du radon étant d'ailleurs fort accélérés, aggravés par la présence de poussière de silice (importante dans la division de la Crouzille). Dans cette seule division, travaillent trois cents à trois cent cinquante mineurs de fond. Malheureusement, rien ne transpire concernant leur état de santé. Mais peut-on douter que les effets nocifs ne soient les mêmes qu'aux Etats-Unis, en Autriche ou en Tchécoslovaquie ? (4).

Quant aux populations locales, moins directement exposées, aucun état n'existe sur ce sujet en France. Quelques témoignages ont cependant été recueillis dans la région de la Crouzille (5).

— Maladies de la peau (radio-dermites, dépigmentation, pertes de la barbe par plaques).

— Avancement de l'âge moyen des cancers, retenu par certains médecins.

En guise de conclusion, rappelons que tous ces risques (même si aucune statistique française ne vient les étayer) sont si bien amis, même officiellement, qu'ils ont été reconnus comme irrisolubles de maladies professionnelles (tableau annexé au décret du 31 décembre 1946 modifié), avec des délais de prise en charge pouvant atteindre dix ans.

(1) Histoires d'U., Collection des Amis de la Terre, éditions Fauvert 1977, page 15).

(2) SCPRI, journal mensuel, relevé de septembre 75 à mars 76, repris dans les histoires d'U., pages 28-29.

(3) Histoire d'U., page 35. D'après Alexander, les radiations atomiques et la vie en 1960.

(4) Histoires d'U., page 36.

(5) Histoires d'U., pages 41-42.

## Tu ferais pendre père et mère !

Je suis d'un naturel bavard, ayant un besoin viscéral de communiquer, de me cramponner à la vie, voire de me reconforter, mon angoisse innée me faisant craindre le pire et m'obligeant à de multiples gymnastiques pour trouver mon équilibre psychique, sans compter la masse de médicaments du type « tranquilisant ». La peur de vivre, pour paraphraser Henry Bordeaux qui, bien que Savoyard, donnait l'image d'un bourgeois bordelais. Le besoin de se confier, mais aussi de se faire plaindre. Etalant le moindre « bobo » comme un grain de beauté.

Cette parenthèse ouverte et fermée, pour justifier un titre, et aussi narrer une histoire qui apporte cependant un démenti à mon autocritique.

Au moment de l'invasion allemande de 1940, mon grand-oncle Décombard, ébéniste de talent, fut appelé par sa belle-sœur, ma grand-mère maternelle, à venir chez elle, dans sa chambre, pour opérer, sous son lit, un découpage de beau plancher de chêne, qui, sous ce dernier, permettrait une cachette capable de décourager l'envie de l'occupant, prompt à s'octroyer les objets de valeur.

Mon grand-oncle mit tout son savoir à scier le bois dans les limites de son assemblage naturel, un travail de maître, une cachette de roi. Le trou pratiqué, il s'avéra que l'espace compris entre le plancher et le sol était de petite taille, et que, seul un enfant pouvait s'y glisser pour y entasser convenablement et si possible de façon harmonieuse, et stable, les objets de convoitise. C'est alors que l'on fit appel à mes services, non sans m'avoir fait jurer, sur père et mère, de garder le silence sur cette affaire de la plus haute importance. Si j'étais venu à parler, c'en eût été fait de la vie des miens, et l'on aurait pu craindre les plus graves représailles.

Devant moi, l'on ne parlait que de choses insignifiantes, j'ai tout ignoré et dû découvrir moi-même, je n'ai jamais su ce que mon père gagnait. Je ne me serais jamais avancé à poser une question, de peur d'obliger mes parents à des mensonges inutiles, que ma conscience refusait. Et c'était moi, la passoire, que l'on chargeait d'un terrible secret, celui de dérober aux yeux de l'ennemi : armes, munitions, or, argent, vaisselles et bibelot de l'ennemi : mais à quoi bon cette mise en scène ? C'était bien mal connaître son sens du devoir ! A leur grand surprise, je n'ai jamais rien révélé de ce légitime sens de la propriété et du patrimoine familial (pourquoi pas national ?) qui, une fois connu, eût pu faire pendre père et mère, grand-oncle et grand-mère...

Tristan MAYA

# Le Morvan

Son horizon toujours finit et recommence.  
On dirait, à le voir, un bouclier immense,  
De horions sans nombre, ébréchés, bosselés,  
Tourmentés dans sa forme et partout ciselés  
De points noirs ou brillants, de vallons, de collines,  
D'étangs, de clairs ruisseaux dont les eaux cristallines  
Gazouillent dans les prés et les bocages frais.  
Au-dessus, le manteau vert foncé des forêts,  
La crête des rochers, les monts couverts de brume ;  
De loin en loin, un toit solitaire qui fume,  
Un clocher qui pointille, un vieux mur de château  
En ruine ; un village assis sur le coteau.  
Parfois, dans la clairière, une hutte formée  
De mottes de gazon, de feuilles, de ramée,  
Un fourneau dont le bois charbonne à petit feu.  
Par-dessus tout cela, l'été met son ciel bleu,  
L'hiver, le blanc manteau des neiges virginales  
Et l'éclat étoilé de ses nuits glaciales.

Louis de COURMONT  
(Mon Morvan — 1884)

## REVUE DES REVUES - R

**Mémoires de la Société Eduenne** (Autun). Le tome LIII, fasc. 4, est essentiellement consacré à un copieux exposé sur « Le temporel du chapitre cathédral d'Autun aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles », par L.P. Dans le même fascicule, M. l'abbé R. Gauthier consacre une étude sur « Les orgues des églises et chapelles d'Autun ».

**Notre Bourbonnais** (1<sup>er</sup> trimestre 1979) publie : « L'organisation du réseau urbain de l'Allyer » (Marie Navarre) ; « Les établissements religieux de Moulins au 15<sup>e</sup> siècle » (R. Lecomte) ; « L'Eglise de Marc de Souvigny » (D. Moulinet) ; « La Presse bourbonnaise dans l'affaire Dreyfus » (L. Millevoeye), etc.

**La Physiologie** (Montceau-

les-Mines). Dans le numéro de décembre 1978 « Pariage à Sanvignes en 1217 » (R. Beauber-nard) ; « Les écoles de mines à Blanzay » (J. Vacher) ; « Souvenirs de 1914 » (L. Griveau) ; « Contribution à l'étude du paléolithique régional » (M. Maerten et E. Szczyepanski) ; « Le site gallo-romain des Chègues et Une stèle gallo-romaine aux Porrots » (Antully) ; « Inventaire des mottes féodales du Charollais » (R. Horiot) ; « Etude des bois silicifiés et paléoxylologie » (T. Langiaux).

**La Nouvelle Revue Franc-Comtoise** (n° 67). Au sommaire : « La vocation militaire de Besançon » (R. Dutriez) ; « Le vol des courriers de Besançon » (D. Chevalier) ; « Braucourt, de la Révolution à nos jours » (G. Tisserand) ; « D'où vient le nom de Villiers-Robert » (G. Gravier).

## EN BREF... EN BREF... EN B

● **NOTRE CONFRÈRE** Joseph Bruley a été récemment élu membre associé de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon. Ancien lauréat du Prix littéraire du Morvan (1964), lauréat de l'Académie Française (1975), il est l'auteur du « Morvan, cœur de la France », œuvre encyclopédique en trois volumes, qui englobe tous les aspects : géographie, histoire, littérature, archéologie, folklore, tourisme, etc., de notre région. Nous lui adressons nos très sincères compliments.

● **LES JEUNES** de la région Morvan qui souhaitent poursuivre des études agricoles et envisagent de rester sur l'exploitation familiale, désirent les poursuivre dans un établissement proche de leur village. Le ramassage scolaire leur permet d'être externes, et de rejoindre chaque soir leur foyer.

L'apprentissage prépare au certificat d'aptitude professionnelle agricole (C.A.P.A.), qui possède de nombreuses options.

Le Centre de formation professionnelle agricole en Morvan, avec ses deux secteurs d'activités, Château-Chinon et Lormes, répond à ces exigences.

Pour tous renseignements, s'adresser soit au siège du Centre, 15, rue Notre-Dame, Château-Chinon, tél. (86) 85.02.91, soit à l'éche-lon de Lormes, Etang du Goulot (ancienne gare), tél. (86) 20.80.68.

indépendance énergétique. Il existe actuellement en France trois grands centres d'extraction : — la division La Crouaille au nord de Limoges ; — la Vendée ; — le Forez et le Morvan, appartenant au C.E.A.

Un quatrième secteur a été repéré : la région de Lodève (Hérault).

S'ajoutent quelques petites exploitations appartenant à des sociétés privées, dans le Massif Central et en Bretagne.

La France est relativement bien placée en Europe occidentale, mais celle-ci ne compte au total que 5 % de l'uranium mondial. Le

engins, débris, d'importantes surfaces de terres ou de forêts sont ainsi détruites.

La pollution spécifique de l'uranium s'ajoute à ces méfaits. Les « stériles » renferment encore des matières radio-actives, sont lessivées par les eaux de ruissellement qui entraînent ainsi avec elles les particules dangereuses.

Les eaux du Vincou (ruisseau servant en partie à l'approvisionnement en eau de Limoges) coulent en aval de la Crouzille, en situation non conforme aux règles de sécurité en vigueur, pendant les sept mois de septembre 75 à mars 76, qui ont fait l'objet de

mineurs chez les populations avoisinantes (3).

Aux Etats-Unis, une étude portant sur 3.366 mineurs d'uranium de quatre Etats, entre 1950 et 1968, remarque qu'il y a eu 477 cancers du poulmon chez les mineurs, alors que 277 étaient prévisibles chez une population ne travaillant pas dans les mines. La différence est particulièrement importante après cinq ans de travail, le maximum de cas s'absservant entre dix et quatorze ans de mine.

On pourrait encore citer les expériences faites par le C.E.A. sur les rats exposés à une forte

## Nouveaux vestiges d'Augustodunum

Le sous-sol autunois n'a pas encore livré tous les souvenirs qu'il conserve d'Augustodunum.

Déjà, l'an dernier, avait été découverte, dans l'enceinte de l'hôpital, une portion du pavement du cardo, principale artère de la ville romaine. Puis, le repérage par photographies aériennes d'un ensemble de constructions dans la zone entourant le temple de Janus avait fait apparaître le « fantôme » enseveli, ou plus exactement, le squelette d'un théâtre antique qui pose une énigme. S'il s'agit bien, en effet, d'un théâtre, de dimensions comparables à celles du théâtre romain que chacun connaît, était-il antérieur ou contemporain de celui-ci ? Et pourquoi deux théâtres dans une cité qui en possédait un, de 30.000 places, considéré comme le plus grand de la Gaule romaine ? Et pourquoi ce théâtre édifié extra muros ?

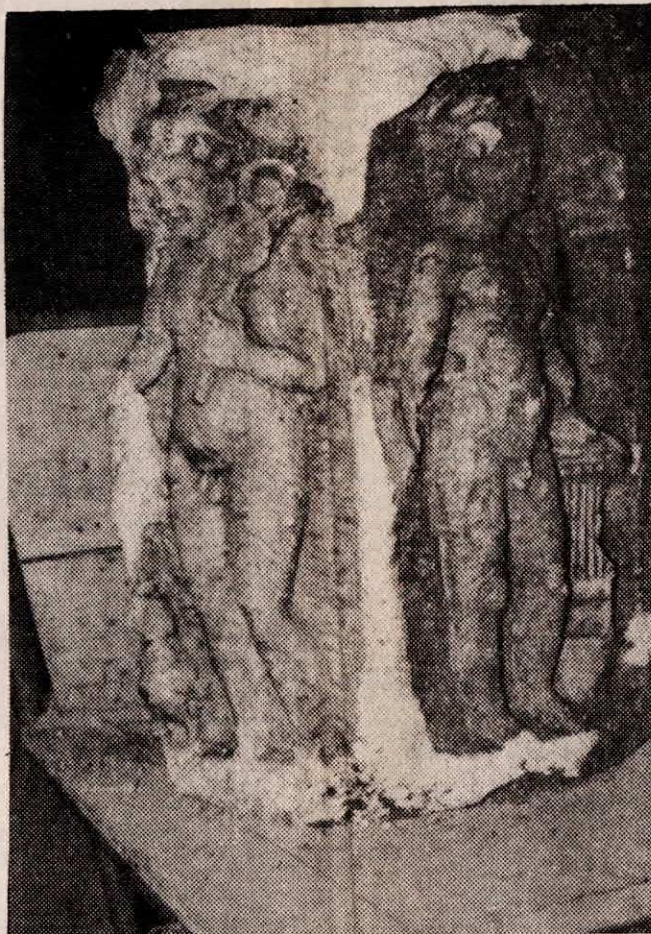
Et tout récemment, à l'occasion

## A LIRE...

**Les échos du passé** (Amis du Dardou), n° 40. — Langue et parlers régionaux, Les fours du site du Vieux-Fresne, la série de bifaces découvertes à Rigny-sur-Arroux.

**Vivre en Bourgogne** (janvier). — Numéro exceptionnel qui expose l'organisation administrative et économique de la région Bourgogne, et principalement son comité d'expansion économique et sociale. On lira également : Oscar Gauthier, peintre (Henry Gaby-Carles), Roger Denux, son drame et ses joies d'enseigner et d'écrire (interview de Marcel Barbotte), Fernand Destain, médecin et historien (Roger Brain), la production des canons au Creusot (Luc Hopneau), les cahiers de la Société des Auteurs, chroniques et poèmes.

**Les Annales du Pays Nivernais (Camosine)**, n° 22. — Sont essentiellement consacrées à « La vigne et les vins en Nivernais », avec des études et chroniques de Jean Fumay, Jean Drouillet, A. Berthelot, Jean Bisson. Excellente histoire.



Un magnifique vestige d'un autel domestique de l'époque romaine qui vient d'être mis au jour dans la rue de La Grille.

(Photo Gazette Indépendante - Autun).

de travaux de terrassement effectués pour la construction d'un immeuble dans la rue de La Grille, a été mise au jour une magnifique sculpture romaine du II<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un autel domestique à quatre faces haut de 80 cm, dont chaque face porte l'effigie d'un dieu romain : Minerve avec son casque, sa lance et son bouclier ; Hercule, portant sur le bras une peau de lion ; Mercure, avec son caducée, et Apollon avec sa lyre.

Quelques jours après, un autre autel domestique, en moins bon état, cependant, était dégagé. On y retrouve Mercure, Hercule, Mars, avec sa lance et son bou-

clier, et Rosemarta, déesse de la Fécondité, avec sa corne d'abondance.

M. Guillaumet, conservateur adjoint du musée Rolin, et son équipe, ont procédé au nettoyage minutieux des sculptures intactes, et à la restauration délicate des parties abîmées, ainsi qu'à la reconstitution, aussi complète que possible, de deux céramiques métalliques de la même époque, découvertes au même endroit.

Ces vestiges augmenteront prochainement, au musée Rolin, la collection, déjà très riche, des souvenirs qu'il possède du passé d'Autun.

## "BIBRACTE : la plus ancienne ville d'art de France"

(Jean Bonnerot)

Jean Bonnerot repose, depuis quinze ans, au petit cimetière d'Alligny-en-Morvan. Une commune admiration pour Paul Cazin, dont il était également l'ami, nous avait réunis, et j'étais accueilli comme un familier dans la grande maison qu'il habitait au hameau de la Pierre-Ecrite. Emplie de souvenirs du passé, elle avait été autrefois le relais de la poste. Une plaque, sur la façade, rappelle que Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, s'y arrêta, et l'on y voit encore, devant un petit bureau, le fauteuil où l'empereur s'assit.

Arrière-petit-fils, par sa mère, de Hilaire Beaujard, maître de poste à la Pierre-Ecrite, ancien bibliothécaire en chef de la Sorbonne, Jean Bonnerot avait fréquenté les plus grands écrivains de son temps. Il avait été le secrétaire et l'ami du compositeur Camille Saint-Saëns, à qui il consacra une biographie. Outre deux recueils de poèmes : Le Livre des Livres (qui contient de si belles pages sur le Morvan) et Province, il était l'auteur d'ouvrages sur les routes, les paysages et les chemins de France, et de monographies sur Autun et Saulieu. Trois fois lauréat de l'Institut, il s'était attaché à une œuvre de longue haleine en recueillant, classant et annotant La Correspondance Générale de Sainte-Beuve. Trois tomes avaient déjà paru et il terminait le quatrième, quand la mort vint le surprendre, à 82 ans.

Jean Bonnerot aimait le Morvan, il en avait exploré tous les aspects, en savait à fond l'histoire. Les passages qui suivent, extraits de La Bourgogne et ses Villes d'Art, montrent avec quelle connaissance de notre passé, et quelle maîtrise de style, il avait su évoquer la civilisation de Bibracte.

...Qui croirait que ce plateau désert dominant les plaines environnantes a joué un tel rôle dans la vie de la France primitive ? Aucun mur n'émerge de cette solitude, il semble qu'un cataclysme l'ait bouleversée et nivelée ; l'incendie a détruit la cité, anéantissant toits de chaume, clayonnages et pisé, ébouillant les pierres dans les maisons creusées comme des celliers.

La nature a repris possession de ce sol conquis sur elle, et la terre végétale, comme des vagues qui avancent, s'étendit jusqu'à recouvrir le lieu immense où s'élevait l'oppidum éduen. De place en place, des entassements de pierres se dressaient, où les habitants des environs puisèrent les assises de leurs fermes, les blocs de leurs enclos. De ces ruines s'édifia le hameau du Beuvray, lui aussi disparu à son tour. Ainsi furent emportées par tombereaux les pierres de la cité défunte : dénudation totale du sol, qui empêchait de croire à l'existence d'une grande cité gauloise.

L'attente dura des siècles et faillit se changer en oubli : le nom de Bibracte s'effaça, comme une ville de sable bâtie sur la grève disparaît dans les remous du vent. En vain, quelques historiens, tels que Jean Bouchot, à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle, puis Guy Coquille, le savant Moéri, d'Anville, Expilly, se souviennent encore que sur le mont Beuvray vécut et mourut Bibracte.

Trente années de fouilles ont ressuscité cette ville, dont on possède, dans ses grandes lignes, le plan, les rues, les murs. On a retrouvé les aqueducs, on a exploré les caves, on a recueilli des amphores, des monnaies ; on a identifié le forum, bordé de boutiques, et le temple élevé à la déesse Bibracte. On a déblayé un petit établissement balnéaire avec une étuve en mosaïque, chauffé par un hypocauste ; on a retrouvé les poteries indigènes à décors incisés ou estampés, d'autres peintes, à décor géométrique, travaillées dans les monts d'Auvergne, et des vases qui avaient été apportés par des marchands, les jours de foire, et provenaient de la Haute-Italie. Par des signatures gravées en lettres grecques, on sait les

noms des Gaulois de Bibracte qui ont possédé ces poteries : ils se nommaient Donniac, Lougour, Ougopa, Oxoroc, etc., et l'on a exhumé, avec tout leur outillage, limes, râpes et burins, les fours à minéral, les ateliers de forgerons, fondeurs de cuivre et émailleurs qui, il y a vingt siècles, faisaient retentir l'air du bruit de leur marteau au sommet de Bibracte. On en perçoit encore, comme s'il se prolongeait au-delà des âges, l'écho lointain ; on en évoque le nuage de fumée lorsque, regardant du côté du levant, par-delà les collines, on aperçoit, jour et nuit, dans le ciel, la lueur qui monte des cheminées du Creusot, et l'on comprend que Bulliot ait pu dire que Bibracte, au temps de Divitiac, était un « Creusot embryonnaire ».

Cependant, de la cité défunte et des fouilles savantes qui l'ont fait renaître, rien ne subsiste, parce qu'il a fallu recouvrir de terre les vestiges exhumés et les remblayer au fur et à mesure de leur mise au jour pour les protéger. Les Gaulois, en effet, n'utilisaient pas le mortier de chaux, la maçonnerie de leurs murailles, en pierre sèche, était très fragile. Exposée aux intempéries, elle se désagrége et s'écroule sous la pluie et la gelée. De là cet aspect désert, cette impression de solitude que présente l'immense plateau du mont Beuvray.

Certes, cet aspect désolé et sauvage ne permet guère de supposer que la ville morte, endormie à jamais dans le silence, eût mérité, si elle avait vécu, d'être inscrite parmi les villes d'art. Et cependant, s'est élevée la plus ancienne ville gauloise qui ait un passé artistique. Les forgerons, les fondeurs, les émailleurs et les potiers avaient fait de Bibracte un centre important où l'on vendait aux foires des ustensiles de la vie courante : faux, limes, couteaux, râpes, burins, et ces terrines, ces plats, ces assiettes et ces cruches dont tant de spécimens reposent aujourd'hui dans la paix des musées (1).

Ils avaient déjà, voici vingt siècles, la forme qu'ils ont conservée : la courbe de la faux reste la même, le dessin des plats ne déparerait pas une vitrine de marchand d'aujourd'hui. Les clés de coffres en bronze, capricieusement dentelées, pourraient être attachées en breloque à quelque chaîne de montre, tel couteau à manche d'os ne serait pas mieux monté de nos jours, et certains, dont la poignée est rehaussée de têtes d'animaux en bronze tordu et ciselé, pourraient orner la table d'un château. Les pièces de harnachement, les boucles de ceinturons, les clous de bronze qui gardent encore des pellicules d'émail rouge, sont de véritables objets d'art, de même que les gobelets d'argile ou les vases ovoïdes à dessin géométrique, attestent un sens du décor, une élégance de la forme, une pureté dans les motifs linéaires, triangles, ovales, etc., qui n'avaient rien à envier aux modèles actuels.

Le temps a rongé les objets de fer, fait éclater les émaux qui recouvraient les bronzes, et réduit en miettes quantité de ces belles amphores gauloises. Mais les modèles qui en subsistent, arrachés à la terre, attestent dans les musées qui les ont recueillis, qu'à l'aube de notre histoire, Bibracte, l'aïeule d'Autun, est la plus ancienne ville d'art de France.

(1) Dans un autre passage, Jean Bonnerot note que : « Le champ de foire de Bibracte, le plus vieux certainement de toute la Gaule, attirait chaque année des milliers de marchands. La foire s'est perpétuée après l'abandon de la ville, et l'usage se maintint de s'y assembler le premier mercredi du mois de mai. L'importance gauloise de ce lieu d'échange est attestée par le nombre des monnaies qui ont été retrouvées sur l'oppidum, et dont le total dépasse 1.500, de tous les types.